

étiez fous, vous avez au contraire déclaré que j'étais fou; si donc je suis maintenant dans cet état, ce n'est pas véritablement mon cœur qui l'a voulu. »

Il en est de même du Tathâgata; comme la foule des êtres a bu de l'eau de l'inintelligence, tous sont fous; lorsqu'ils entendent dire que le grand saint annonce constamment que les diverses essences ne naissent ni ne s'anéantissent, qu'il y a une caractéristique et qu'il n'y a pas de caractéristique, ils ne manquent pas de dire que le grand saint prononce des paroles insensées. C'est pourquoi le Tathâgata, pour se conformer à la multitude des êtres, dit en apparence que les diverses essences sont les unes bonnes, les autres mauvaises, qu'elles sont les unes composées et les autres non composées.

## N° 173.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 4 v°.)

Dans une naissance antérieure, un Asura avait été un pauvre homme qui demeurait au bord d'un fleuve et s'occupait à le traverser en transportant du bois mort. Un jour que l'eau du fleuve était très profonde et était impétueuse, cet homme fut à plusieurs reprises emporté par l'eau; il perdit alors tout ce qu'il tenait dans les mains et son corps fut submergé; emporté en tourbillonnant par le courant, c'est à grand'peine s'il put en sortir. En ce moment un Pratyeka Buddha, qui avait pris la forme d'un çramaṇa, vint en sa demeure pour mendier de la nourriture; le pauvre homme lui en donna avec joie; quand (le Pratyeka Buddha) eut mangé et eut fait ses ablutions, il plaça son pâtra dans les airs et s'en alla en volant. A ce spectacle, le pauvre homme prononça le vœu que, dans